

**Le dernier exil de Stefan Zweig**  
*Correspondance 1932-1942*

Patrick Bergeron

Number 125, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65727ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bergeron, P. (2012). Le dernier exil de Stefan Zweig / *Correspondance 1932-1942*. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (125), 34–36.

# Le dernier exil de Stefan Zweig

## Correspondance 1932-1942



Par  
**Patrick Bergeron\***

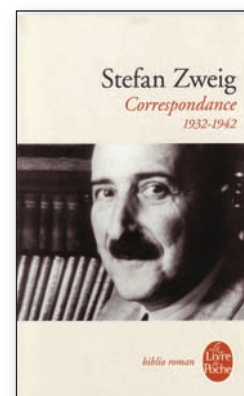
Ne serait-ce pas une bonne chose peut-être, si tu as du temps devant toi, de faire un portrait de Vienne et de notre jeunesse, et, tant qu'à vivre dans les souvenirs, de les ressusciter de façon intensive, c'est-à-dire productive ? J'ai moi-même l'intention d'écrire un jour un tel livre, qui ne soit pas une autobiographie, mais un écho de cette culture austro-judéo-bourgeoise qui a culminé en Mahler, Hofmannsthal, Schnitzler, Freud... Car cette Vienne et cette Autriche-là ne seront jamais plus et ne reviendront plus. Nous sommes les derniers témoins.

Lettre à Felix Braun,  
20 juin 1939, p. 366.

À la fin de son roman *M.* (L'instant même, 2010), Hans-Jürgen Greif évoque une photographie qui a été conservée au musée historique de Vienne. On y aperçoit Stefan Zweig et sa femme Lotte étendus sur le lit d'une chambre à Pétrópolis en 1942, après leur suicide. Zweig, malgré une tenue décontractée, est élégant, comme à l'accoutumée : complet sport, cravate noire, chemise marron. Lotte Altmann étreint le cou de son époux « dans un geste de mauvaise tragédienne », écrit Greif. Zweig, résolu de quitter la vie avec dignité, se voyait immortalisé « avec la bouche béante, la mort lui ayant relâché les muscles ». La vision est touchante et sinistre à la fois.

**Zweig comprend que les Européens de sa génération et de sa famille d'esprit appartiennent à un monde disparu.**

Il est difficile de lire ce volume de *Correspondance 1932-1942*<sup>1</sup> sans songer à ce funeste dénouement de février 1942. Si les premières lettres évoquent surtout différents aspects de l'activité littéraire de Zweig (ses lectures, ses projets de livres ou de traductions, ses conférences, notamment au sein du PEN club), si d'autres relatent diverses anecdotes (telle la rencontre, orchestrée par Zweig, entre Dalí et Freud), la plupart sont obscurcies par le chaos engendré par la montée du nazisme. Dès le départ – la nomination de Hitler par Hindenburg à la chancellerie d'Allemagne, les premières persécu-



tions contre les commerçants juifs ou les autodafés de 1933 –, Zweig redoute le pire. Bien que peu enclin à la politique, il se révèle vite comme un témoin lucide et inquiet : « [...] je ressens cette époque comme une pression de la plus cruelle espèce », écrit-il en 1937. Toute perspective d'avenir s'efface peu à peu. Zweig comprend que les Européens de sa génération et de sa famille d'esprit appartiennent à un monde disparu.

C'est en Viennois que Zweig juge la débâcle de son époque : « Il faut avoir grandi à Vienne pour savoir l'ampleur gigantesque du meurtre de masse qui y a commencé », écrit-il en 1938. C'est aussi en humaniste qu'il commente les faits : « L'humanité s'élève, l'homme est rabaissé – on jette notre vie en pâture au délire de la meute, du troupeau, de l'État ». Il est significatif qu'Érasme et Montaigne aient compté parmi ses dernières lectures de chevet. Eux aussi ont opposé l'indépendance de l'esprit à la folie meurtrière de leur temps.

Jusqu'à récemment, on disposait d'une connaissance plutôt éparse de l'œuvre de Zweig épistolier. Certains



Stefan Zweig avec Lotte : épouse et collaboratrice

échanges avaient fait l'objet de publications ponctuelles, telle la correspondance avec Friderike (sa première épouse) ou avec Freud, Schnitzler, Strauss et Verhaeren. Il a fallu attendre l'édition critique de la correspondance de Zweig, entamée en 1995, pour acquérir une vision plus complète. Les deux premiers volumes couvrent respectivement la période 1897-1919 et la portion 1920-1931. Avec ce troisième volume, qui vient boucler la boucle, les éditeurs Knut Beck et Jeffrey B. Berlin ont voulu préciser l'image que les lecteurs ont de Zweig.

**«[...] j'ai quitté ma maison, j'ai abandonné mes livres, mes collections pour sauver la chose unique – ma liberté»...**

Ce livre est un document précieux à plus d'un titre. D'abord, il vient pallier l'absence d'écrits autobiographiques de la part de Zweig. Celui-ci eut beau qualifier *Le monde d'hier* d'« autobiographie », ce n'était pas tant de lui qu'il était question dans ces « Souvenirs d'un Européen » que de ses contemporains viennois de la Belle Époque. Les lettres que Zweig a rédigées durant les dix dernières années de sa vie nous

aident ainsi à retracer les bouleversements qui ont assombri son quotidien. On découvre notamment comment ce grand collectionneur d'autographes et d'articles divers (il possédait, par exemple, un secrétaire, une caissette d'argent, une table de travail et un violon ayant appartenu à Beethoven) a été réduit au nomadisme. On assiste, également, à son combat pour conserver sa dignité, son indépendance d'esprit : « [...] j'ai quitté ma maison, j'ai abandonné mes livres, mes collections pour sauver la chose unique – ma liberté », affirme-t-il. La liquidation de sa maison de Salzbourg ou son divorce d'avec « Fritz » (Friderike Maria Zweig) donnent d'ailleurs lieu à des passages émouvants.

La valeur de ce livre provient également de la gravité du propos. Zweig, qui adressait des missives (jusqu'à quinze par jour !) à la fine fleur des lettres allemandes du temps : Hermann Hesse, Klaus et Thomas Mann, Joseph Roth, Alfred Döblin, Franz Werfel, parmi d'autres, n'entretenait jamais la moindre illusion. Son impuissance n'avait d'égaux que sa compassion et son amertume. En ce sens, *Correspondance 1932-1942* est à lire dans le prolongement du magnifique *Monde d'hier*.

Mon cher ami, je vous réponds aujourd'hui le 10 mai, jour de gloire où mes livres flambent sur le bûcher à Berlin en face de l'université où j'ai parlé de vous devant 1000 personnes, en face du théâtre où on a joué des pièces de moi. On vous a fait le grand tort de vous épargner – on n'a pas lu votre mot contre l'Allemagne nouvelle ! C'est un grand jour pour moi – ce qui le voile un peu est la lâcheté des autres. Depuis qu'on a lu mon nom sur une liste, presque aucun mot de l'Allemagne. On a peur de m'écrire.

Lettre à Romain Rolland,  
10 mai 1933, p. 77.

Et maintenant entre nous : je suis quasi sûr que je quitterai Salzbourg cet automne. Il est impossible de vivre dans un milieu de haine, à deux pas de la frontière allemande. J'ai hésité longtemps. Mais maintenant je suis décidé à quitter tout, ma maison, mes livres, mes collections. Je n'ai plus l'ancienne joie de ces choses, je sens que tout ce qu'on possède a le pouvoir de diminuer la liberté intellectuelle et personnelle. Je ne sais seulement pas encore où m'installer. [...] Il est bien dur, après trente ans de travail honnête, de venir dans un pays comme un fuyard, comme exilé.

Lettre à Romain Rolland,  
10 juin 1933, p. 83-84.

Les idées n'ont pas de véritable patrie sur terre. Elles sont suspendues dans l'air entre les peuples, entre les hommes, et il n'y a pas une connaissance, une croyance, une religion qui ne combine ce qui lui est propre à ce qui est emprunté, de même qu'il n'existe pas non plus d'invention pure : tout ce qui est inventé est trouvé.

Lettre à Freud,  
2 mars 1938, p. 311. ►



... Zweig a cherché dans l'histoire des motifs de consolation.

On comprend mieux, maintenant, les ramifications qui lient les dernières œuvres de Zweig à leur contexte historique. Les années 1932-1942 correspondent à une période où Zweig a beaucoup travaillé, en partie par « nécessité extérieure » (le gouvernement autrichien avait gelé ses avoirs bancaires), en partie par « désespoir intérieur ». Rédigeant ses biographies de Marie-Antoinette et de Marie Stuart, ses essais sur Érasme, Magellan et Montaigne, de même que ses souvenirs (*Le monde d'hier*), travaillant à son *Balzac* qu'il percevait comme son grand œuvre mais qui devait rester inachevé, Zweig a cherché dans l'histoire des motifs de consolation. Incurablement nostalgique d'un héritage des Lumières que la barbarie du XX<sup>e</sup> siècle venait d'anéantir, Zweig a



Jules Romains, l'une de ses amitiés françaises

petit à petit sombré dans la mélancolie, le désarroi, puis le désespoir, la lassitude et le dégoût, avant de toucher le fond de l'abîme et de ne plus pouvoir percevoir la moindre lueur d'espoir. Ce volume rassemble ainsi des lettres d'adieu.

Étonnamment, on ne retiendra pas uniquement l'état dépressif des dernières années de Zweig. L'écrivain

reconnaissait lui-même que « l'aurore » reparaitrait au terme de cette « longue nuit » au cours de laquelle l'Europe s'autodétruisait. Il n'avait pas la patience d'attendre... *Correspondance 1932-1942* célèbre la grandeur de l'esprit, la beauté de la liberté et l'amour des livres. Zweig y offre, de plus, un saisissant témoignage d'amitié, que ce soit avec Ben Huebsch (son éditeur américain chez Viking Press) ou avec Romain Rolland, ce frère d'âme avec qui Zweig a échangé (en français !) plusieurs lettres vibrantes. **NB**

1. Stefan Zweig, *Correspondance 1932-1942*, trad. de l'allemand par Laure Bernardi, Le Livre de Poche, Paris, 2010, 506 p. ; 14,95 \$.

\*Patrick Bergeron est professeur agrégé au Département d'études françaises de l'UNB (Fredericton). En 2011, il a coédité l'ouvrage *Les réécrivains, Enjeux transtextuels dans la littérature moderne d'expression française* (Peter Lang).



Stefan Zweig au Brésil

© A. Dines/Casa Stefan Zweig

**Œuvres de Stefan Zweig disponibles, entre autres :**

*La guérison par l'esprit*, Belfond, 1984, 1996 et Le Livre de Poche (LDP), 2003, 2009 ; *Montaigne*, PUF, 1992, 2004 et 2009 ; *Érasme, grandeur et décadence d'une idée*, Grasset, 1988, 2003 et LDP, 1996, 2010 ; *Joseph Fouché*, Grasset, 1991, 2003 et LDP, 2000, 2010 ; *Amok*, LDP, 1991 ; *Schachnovelle*, LDP, 1991 ; *Journaux, 1912-1940*, Belfond, 1991 et LDP, 1995 ; *Correspondance avec Sigmund Freud*, Rivages, 1992 ; *L'amour d'Erika Ewald*, LDP, 1992 et Belfond, 1996 ; *Nietzsche*, Stock, 1993 et 2004 ; *Le monde d'hier, Souvenirs d'un Européen*, Belfond, 1993 et LDP, 1996 ; *Correspondance 1931-1936 avec Richard Strauss*, Flammarion, 1994 ; *Ivresse de la métamorphose*, LDP, 1994 et Gutenberg, 2008 ; *Clarissa*, LDP, 1995 et Belfond, 1996 ; *Emile Verhaeren, sa vie, son œuvre*, LDP, 1995 et Belfond, 1996 ; *Trois maîtres*, LDP, 1995 ; *Le combat avec le démon*, Belfond, 1996 et LDP, 2004 ; *Un mariage à Lyon*, LDP, 1996 ; *Amerigo, récit d'une erreur historique*, Belfond, 1996 et LDP, 1996 ; *Wondrak*, LDP, 1996 ; *Essais*, LDP, 1996 ; *Pays, villes, paysages*, Belfond, 1996, 1998 et LDP, 1998 ; *Souvenirs et rencontres*, Grasset, 1997 et 2005 ; *Balzac*, Albin Michel, 1997 et LDP, 1999 ; *Printemps au Prater*, LDP, 1998 ; *Hommes et destins*, Belfond, 1998 et LDP, 2000 ; *Marie Stuart*, Grasset, 1999, 2004 et LDP, 2001 ; *Marie-Antoinette*, Grasset, 1999, 2002 et LDP, 1999 ; *Le joueur d'échecs*, Stock, 2000 et LDP, 2002 ; *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, LDP, 1993 et Stock, 2000 ; *Correspondance, 1897-1919*, préface, notes et traduction de l'allemand par Isabelle Kalinowski, Grasset, 2000 et LDP, 2005 ; *Romain Rolland*, Belfond, 2000 et LDP, 2003 ; *Voyages*, Belfond, 2000 et LDP, 2002 ; *La confusion des sentiments*, Stock, 2001 et LDP, 2010 ; *L'amour inquiet*,

*Correspondance 1912-1942 avec Friderike Zweig*, 10/18, 2001 ; *Magellan*, Grasset, 2001 et 2003 ; *La pitié dangereuse*, Grasset, 2002 et 2011 ; *La peur*, Grasset, 2002 et LDP, 2002 ; *Les prodiges de la vie*, LDP, 2002 ; *Brûlant secret*, Grasset, 2002 et LDP, 2002 ; *Le Brésil, terre d'avenir*, LDP, 2002 et de l'Aube, 2005 ; *Correspondance 1920-1931*, édition établie par Knut Beck et Jeffrey B. Berlin, Grasset, 2003 et LDP, 2005 ; *Trois poètes de leur vie : Stendhal, Casanova, Tolstoï*, LDP, 2003 ; *Les très riches heures de l'humanité*, LDP, 2004 ; *Amok ou Le fou de Malaisie*, LDP, 2004 ; *Le chandelier enterré*, Grasset, 2004 ; *Un caprice de Bonaparte*, Grasset, 2005 ; *Le voyage dans le passé*, Grasset, 2008 et LDP, 2010 ; *Destruction d'un cœur*, LDP, 1994 et Gutenberg, 2008 ; *Correspondance, 1932-1942*, édition établie par Knut Beck et Jeffrey B. Berlin, Grasset, 2008 et LDP, 2010 ; *Conscience contre violence*, Castor Astral, 2008 et LDP, 2010 ; *Romans et nouvelles, théâtre*, LDP, 2009 ; *Un soupçon légitime*, Grasset, 2009 et LDP, 2011 ; *Les grandes vies*, Grasset, 2009 ; *Freud*, LDP, 2010 ; *La pitié dangereuse ou l'impatience du cœur*, Grasset, 2010 ; *Légende d'une vie*, Grasset, 2011.